

Résisterions-nous ?

Je vais commencer par vous dire comment cette question m'est venue. Traversée sans doute par les inquiétudes qui nous agitent en ce moment sur le devenir de la psychanalyse, je me suis demandé comment quelqu'un, qui n'aurait aucune connaissance du milieu analytique, pourrait aujourd'hui rencontrer un/une psychanalyste.

La voie rapide, c'est Internet, ses annuaires et ses annonces.

J'ai pris les « Pages jaunes ». Il y a dans la rubrique « psychanalystes » de l'annuaire deux manières de se présenter. L'une consiste à indiquer simplement nom, adresse, et téléphone. Mais ce n'est pas la plus prisée apparemment. Il y a des annonces qui vous sautent aux yeux, tant elles sont encadrées, surlignées, en gras, en couleur, etc.

Que disent-elles de plus ? Et bien en voici quelques exemples :

X : psychanalyste : « mise en harmonie cœur-corps-esprit. »

X: « Relaxation, sexothérapie. »

X: « Art thérapie, psychanalyste et intervenant hospitalier. »

X: « Enfant, adolescent, adulte, couple, analyse relationnelle. »

Ou encore : « Psychanalyste sexologue. »

X : « adulte, ados, enfants, mère et bébé, individuel, couple, famille, professionnel. »...On se demande ce qui manque....

Puis j'ai entré « cherche psychanalyste » dans un moteur de recherche, j'ai trouvé bien entendu les mêmes annonces, mais aussi cela : « Psychanalyste en ligne ». Cliquant sur l'annonce, j'ai vu un psychanalyste (eh oui, il y a une photo) qui propose la psychanalyse par Skype. Une cure classique, écrit-il. « Classique », il s'explique : deux fois par semaine, le patient assis ou sur un divan chez lui et tournant le dos à la caméra. Lui, assis devant son écran, regarde l'analysant. Comme une cure classique, n'est-ce pas ?

J'ai arrêté là ma petite enquête, bien embarrassée par ce que j'avais trouvé.

Ce sont des psychanalystes, ils le disent et je ne dirai pas le contraire. Mais quelque chose dans cette manière de « se proposer » a produit en moi une sorte de malaise, diffus, avec la sensation que vraiment cela ne s'accorde ni à la pratique ni à la théorie freudienne... telle que je la conçois ?

Certainement, je devais déjà être d'humeur grise ce jour-là, car ma première réaction a été : « comment allons-nous résister à tout cela ? » J'entends bien que le « nous » établit déjà une ligne de partage entre ce que je considère être la psychanalyse et ce qui n'en serait pas. Mais dans cette réaction spontanée, c'est d'abord le mot « résister » qui m'est venu à l'esprit.

« Résister », mais à quoi, pourquoi et comment ?

Au moment où j'écrivais cela, l'appel de nos collègues belges m'est parvenu.

Dans le texte qui accompagne et présente l'appel, une phrase a tenu mon attention : « La psychanalyse est en danger ». Je comprends tout à fait que les collègues, face à ce qui se prépare en Belgique, formulent les choses de cette manière. Ce n'est pas sur cela que porte mon interrogation.

La psychanalyse est en danger ! Ils lancent un appel à signatures.... Un appel à la résistance, puisque la psychanalyse est en danger. Résistance à quoi ? Avons-nous un ennemi ? Serions-nous occupés ?

Voilà le signifiant Résistance, avec un grand R, et l'imaginaire politique attaché à ce nom : La Résistance et ses réseaux clandestins, la lutte active face à l'occupant. Mais pour ce qui nous concerne, de quelle résistance s'agirait-il ? Evidemment il est plaisant de nous imaginer « Psychanalystes résistants »... » ou « Résistants de la psychanalyse »...

Il y aurait à résister aux attaques actuelles contre la psychanalyse, aux formes nouvelles (est-ce si sûr ?) que la résistance à la psychanalyse peut prendre. Mais il n'est pas possible de ne pas entendre dans l'expression même, qu'il y aurait peut-être bien aussi une résistance de la psychanalyse à elle-même, et une résistance pour le coup du côté des analystes.

Une fois cela dit, « La formule » de Lacan s'impose immédiatement : « il n'y a de résistance que du côté de l'analyste ». ¹ Je dis « formule » parce qu'avant de me poser cette question je n'avais jamais été lire où et dans quel contexte Lacan pouvait l'avoir énoncée.

Alors me voilà encore plus embarrassée.... Il nous faut résister aux attaques externes contre la psychanalyse et faire face à notre propre résistance à la psychanalyse.

La notion de résistance, dans la théorie analytique a eu son heure de gloire. Elle a dominé la pratique pendant un temps. Les « postfreudiens » (Anna Freud en tête) n'ont abordé la résistance que dans son rapport au moi. Le patient résiste, la résistance est localisée dans l'analysant, il faut donc s'attaquer en priorité aux résistances.

¹ Je l'ai fait depuis, et les propos sont un peu plus complexes que ce que la formule en retient.

La critique de Lacan sur cette manière de concevoir la pratique analytique a été radicale. Si avec Anna Freud, la résistance était du côté de l'analysant, avec Lacan elle bascule du côté de l'analyste. Mais qu'on la place d'un côté ou de l'autre, l'embarras demeure...

Pour tenter de sortir de cet embarras, je me suis tournée vers Freud – après tout la notion de résistance, c'est lui qui nous l'a transmise.

Je suis retournée aux débuts de la découverte freudienne – au moment même où Freud, abandonne l'hypnose. Vous avez sans doute remarqué le grand retour de l'hypnose à l'heure actuelle....

J'ai relu « Les études sur l'hystérie » et principalement quelques pages du texte intitulé : « *Sur la psychothérapie de l'hystérie* » qui date de 1895.

C'est un texte étonnant, dans lequel Freud explique de façon très précise comment il a découvert et la résistance et le transfert.

J'y ai relevé quatre points qui, peut-être, peuvent servir de jalons.

Freud explique pourquoi il a été amené à ne plus utiliser l'hypnose et à insister pour que les patientes fassent appel à leurs souvenirs. Cela n'allait pas sans difficultés et il se trouvait dans la situation de devoir insister très fermement. L'hypothèse freudienne était que les souvenirs sont là, présents, (le savoir est du côté des patientes), mais que quelque chose s'oppose à leur remémoration.

Premier point : Ce qu'il va alors nommer « résistance », il le découvre par la grande fatigue psychique que cela occasionne, pour lui : « [...] comme cette insistance me coûtait beaucoup d'effort » ; « la tâche du thérapeute consistait à vaincre cette force psychique par un travail psychique »². La résistance est suscitée par le mouvement même de l'analyse, et sa manifestation première prend la forme d'un épuisement....de l'analyste. Elle ne se situe pas du côté de l'analysant ou du côté de l'analyste. Elle est **entre** le patient et lui, ou entre lui et le patient. L'invention qu'il appelle « un petit artifice technique »³ en est la mise en scène. Posant la main sur le front de sa patiente, il l'assurait que lorsqu'il lèverait la pression de sa main, une idée serait là.

Second point : Freud essaie de donner une représentation de l'organisation des matériaux psychiques pathogènes et décrit la résistance, non pas comme une force qui s'oppose, mais comme « une **infiltration** ». Voici la phrase: « *l'organisation pathogène ne se comporte pas*

² Freud Sigmund – *Sur la psychothérapie de l'hystérie* ; in Œuvres complètes – vol. II – PUF ; 2009 ; page 217.

³ « Je communique au malade que j'exercerai dans le moment qui suit une pression sur son front, je l'assure que durant toute cette pression il verra devant lui un souvenir sous forme d'image [...] ». « Ensuite, je presse pour quelques secondes le front du malade allongé devant moi, je libère le front et demande d'un ton tranquille, comme si toute déception était exclue : qu'avez-vous vu ? Ou Que vous est-il venu à l'idée ? » Ibidem Pages 295 et 296.

vraiment comme un corps étranger, mais bien plutôt comme un **infiltrat**. Dans cette comparaison c'est la résistance qu'il faut prendre comme l'élément infiltrant. »⁴. Un infiltrat, c'est un amas de cellules accumulées dans un organe et l'infiltration est l'envahissement du tissu cellulaire par un liquide ou un gaz.⁵ Le vocabulaire est médical, il évoque quelque chose de fluide, qui se répand. Il ne renvoie pas aux termes habituels de force et de contre-force. Dans ce texte la résistance n'apparaît pas comme quelque chose de réactionnel.

Troisième point : il n'y a pas La résistance, mais une multitude de résistances ; il n'y a pas de résistance permanente, la résistance est toujours **ponctuelle**. Freud conclura dans ces quelques pages à la surdétermination du symptôme.

Et enfin, il y a **une résistance qui ne disparaîtra pas**. Ce texte montre les prémisses d'une élaboration plus tardive de Freud. La résistance se produit, toujours et encore, du fait du mouvement même de l'analyse. Pourrions-nous dire que l'inconscient ne se produit qu'à travers les résistances ? D'une certaine manière, « ça » résistera toujours ...

Accompagnée par cette lecture, plutôt réconfortante, je suis revenue à l'embarras provoqué par mon interrogation initiale : « comment résister à tout cela ? »

Psychanalystes résistants

Prenons d'abord la chose en nous demandant à quoi nous devrions résister.

La situation en Italie, et peut-être bien en Belgique maintenant, nous donne malheureusement l'exemple de législations qui corsètent la pratique de la psychanalyse, les pratiques des psychanalystes. Entre le fourre-tout des « Pages jaunes » dont je vous ai donné quelques exemples et la proposition de loi belge qui dit que « La psychanalyse ne pourra être exercée que par les médecins et les psychologues, après une formation de 5.400 heures dispensée par les seules universités. »⁶, nous pourrions nous sentir complètement cernés.

⁴ Cette phrase est extraite de la nouvelle traduction, opus cité, page 317. Dans la traduction précédente, on avait ceci : « L'organisation pathogène n'agit pas réellement comme un corps étranger, mais plutôt comme une infiltration. Dans ce parallèle, c'est la résistance qui représente l'élément infiltrant. » *Psychothérapie de l'hystérie* ; in Etudes sur l'hystérie ; 1956 ; PUF ; page 235.

⁵ Définitions du dictionnaire Larousse et du Petit Robert.

⁶ Voici les grands axes de la législation proposée :

- La psychanalyse est assimilée à une psychothérapie.
- Un Conseil Supérieur de la Psychothérapie sera créé.
- Le psychanalyste et/ou le psychothérapeute non médecin devra établir un dossier pour chaque analysant et informer le médecin traitant de « l'évolution de sa santé ».

Certain(e)s se verraient bien prendre le maquis, travailler dans la clandestinité... être psychanalystes incognitos dans le maquis des psychothérapies.... Peut-être ! Mais il me semble que ces représentations, aussi plaisantes qu'elles soient, correspondent mal au contexte actuel. Je ne peux pas oublier les propos de notre collègue espagnole, à Ravenne. Elle nous rappelait que le signifiant « psychanalyste » avait pratiquement disparu en Espagne au profit de celui de psychothérapeute. Les psychothérapeutes ajoutant « analytique » ou « psychanalytique » à leur « titre », elle nous disait que, par contrecoup, « les psychanalystes » se trouvent contraints à se dénommer autrement et que tout cela crée une très grande confusion.

Peut-on séparer la psychanalyse des psychanalystes ?

Peut-il y avoir de la psychanalyse sans psychanalyste ?

L'université sait très bien faire cela ; la psychanalyse devient une théorie que l'on enseigne, un savoir qu'on transmet ; elle délivre des diplômes qui attestent de la formation analytique et autorisent ainsi les étudiants à « pratiquer » la théorie.

Peut-il y avoir des psychanalystes sans la psychanalyse ? Est-ce que cela existe ? Oui, les présentations des « Pages jaunes » l'attestent. Il y a des psychanalystes sans la psychanalyse au sens freudien du terme.

« Comment allons-nous résister à tout cela ? » Et bien, je pense que nous n'y résistons pas.

Nous ne sommes ni dans nos pratiques, ni dans nos associations, à l'abri. Nous ne sommes pas dans des enclos rassurants et paisibles où les effets des lois et des décrets ne nous parviendraient que comme une vague rumeur...où nous pourrions continuer à deviser tranquillement, avec en bruit de fond la rumeur du monde. Suffirait-il de fermer la fenêtre pour ne plus rien entendre ?

Nous ne sommes pas hors du monde, et ses effets se font sentir. La première conséquence c'est la raréfaction des demandes. Qu'est-ce qu'un(e) psychanalyste qui n'aurait plus de pratique ?

La seconde concerne nos associations. Le fait que certaines associations de psychanalyse se soient donné comme vocation la formation des psychothérapeutes et aillent jusqu'à garantir leur formation analytique sème le trouble dans les associations comme la nôtre, qui soutiennent qu'il n'y a pas de garantie institutionnelle de l'analyste.

Des craintes (des peurs) sur une disparition de la psychanalyse à plus ou moins long terme ne s'expriment qu'à voix basse certes, mais elles sont néanmoins présentes. Serait-ce ces peurs qui donnent une nouvelle vigueur à l'agressivité entre les membres de notre association ? Ne nous enfermons pas dans une interprétation psychologisante de ces phénomènes qui limiterait leur

compréhension en les réduisant à des caprices narcissiques ou des rivalités fréroces. Cela est par trop réducteur et ne prend pas en compte les effets des questions que chacun(e) tend à se poser sur l'avenir de sa pratique, l'avenir de l'association, l'avenir de la psychanalyse.

On peut entendre l'énoncé freudien : « ça résistera toujours » comme l'assurance que la psychanalyse résistera toujours aux réticences sociales.

Pour ma part, je ne crois pas que « La psychanalyse », quoi qu'il arrive, résistera à tout. La psychologisation actuelle, la disparition du terme dans le vaste champ des psychothérapies peuvent en venir à bout. L'infiltration est déjà à l'œuvre, comme en témoigne la façon dont les psychanalystes se qualifient dans les « Pages jaunes ».

Hormis ceux qui ont fait de la psychanalyse leur ennemi personnel (comme M. Onfray ou l'association Autisme France), il me semble qu'il n'y a pas une intention délibérée visant à prendre la psychanalyse pour cible. Il s'agit bien plutôt d'un infiltrat, pour reprendre le terme de Freud. Rien n'est directement visé ; ni le sujet ni la psychanalyse ne sont en ligne de mire. Je ne crois pas que les législateurs veuillent faire disparaître la psychanalyse. Ils souhaitent réglementer selon les normes européennes, mettre en accord des pratiques avec des formations qui, dans le système actuel, ne peuvent se concevoir qu'au travers de cursus universitaires et de diplômes. La mise à mal de la psychanalyse est un effet collatéral de ce mouvement de normalisation.

Psychanalystes résistants à la psychanalyse.

« Ça résistera toujours », et encore....aussi de côté-là.

La radicalité de la découverte freudienne, dérangeante pour tout savoir, met en cause la rationalité et la motivation consciente de tout acte. La découverte freudienne ne peut que susciter de la résistance dans le social, mais elle ne peut que produire aussi de la résistance en elle-même. Les psychanalystes aussi avertis qu'ils soient de cette radicalité ne peuvent se soustraire à la résistance qu'elle provoque.

Freud abordant l'Amérique aurait dit : « ils ne savent pas que nous leur apportons la peste ». S'il a pu se penser apportant la peste en apportant la psychanalyse, c'est qu'elle en est d'une certaine façon le vecteur.

La peste n'est pas acceptable. La civilisation ne peut que refuser la peste...et la psychanalyse. La peste, nous en sommes atteints, nous portons en nous la réticence et la résistance à la psychanalyse.

Face aux grandes épidémies de peste, il n'y avait que deux postures. La fuite ou le confinement. En sommes-nous si éloignés ? Le confinement dans nos associations nous porte à l'agressivité ou nous pousse vers la mélancolie.

Une troisième posture, plus vivante, se dessine aujourd'hui, qui ne s'embarrasse pas des résistances à la psychanalyse. Elle considère que la résistance des psychanalystes à la psychanalyse est inscrite au cœur même de la découverte freudienne. Si l'intranquillité est au cœur de notre acte, n'est-ce pas plutôt une chance ?

La proposition de notre collègue Patricia Philippot témoigne, me semble-t-il, de cette orientation. Adoptant une posture, ni mélancolique ni contestataire, mais plutôt jubilatoire, elle n'a pas peur d'interpeller *les passants*, avec cette parole déroutante : « c'est quoi la psychanalyse ? ».

Michèle Skierkowski

Octobre 2013